



**ICRML**  
Institut canadien  
de recherche  
sur les minorités  
linguistiques

**CIRLM**  
Canadian Institute  
for Research  
on Linguistic  
Minorities

# Littératie et citoyenneté numériques chez les jeunes d'expression française en milieu minoritaire au Canada

**Comment lutter contre la désinformation  
et la propagande en ligne?**

**Résumé**



*Sylvain St-Onge, Anne Robineau, Josée Guignard Noël  
avec la collaboration de Sylvain Bédard et Daniel Boutin*

# RÉSUMÉ

---

L'ICRML publie une étude sur la littératie et la citoyenneté numériques chez les jeunes de la francophonie canadienne face au phénomène de désinformation en ligne. Pour cela, l'équipe de recherche composée de Sylvain St-Onge, Anne Robineau, Josée Guignard Noël, en collaboration avec Sylvain Bédard et Daniel Boutin, a sondé les usages actuels que les jeunes issus des communautés francophones en situation minoritaire (CFSM) font de l'Internet et des médias sociaux et leurs compétences à cet égard. Des groupes de discussion avec des jeunes, des parents et des membres du personnel enseignant ont aussi été réalisés pour mieux saisir leurs préoccupations et leurs défis face à ce phénomène. Ainsi, l'étude a ciblé les jeunes des CFSM âgés de 16 à 25 ans qui fréquentent une école secondaire ou une institution postsecondaire de la francophonie canadienne entre novembre 2021 et février 2022. L'échantillon se compose de 935 répondantes et répondants âgés de 16 à 25 ans<sup>1</sup>. De ce nombre, 360 proviennent des provinces de l'Atlantique, 310 de l'Ontario et 265 des provinces de l'Ouest et des territoires. Environ la moitié (52 %) des participants sont inscrits dans une école secondaire francophone et une proportion moindre (43 %) fréquente un établissement postsecondaire tandis que 5 % des participants affirment avoir déjà intégré le marché du travail.

## QUELQUES FAITS SAILLANTS

---

Bien que le français soit la langue maternelle de la majorité des répondantes et des répondants l'utilisation du français est très variable selon les contextes sociaux. Seulement 18,3 % d'entre eux ayant le français comme langue maternelle utilisent le français le plus souvent en ligne. La plupart (71 %) utilisent le français et l'anglais en ligne. Pourtant, ces jeunes affichent une forte identité linguistique et un fort engagement envers la communauté francophone. Les raisons ne semblent pas pointées non plus vers un problème de compétences en français ou d'insécurité linguistique, mais davantage vers les sociabilités bilingues des jeunes. En effet, près des deux tiers (66,9 %) affirment parler le plus souvent dans les deux langues officielles (français et anglais) avec leurs amies ou amis, tandis qu'une proportion moindre de jeunes utilise plus souvent le français (18,3 %) ou l'anglais (14,8 %).

Qu'est-ce qu'ils aiment y faire? Parmi les activités pratiquées en ligne, nous notons que l'écoute de la musique (89,6 %), les interactions sociales (82,2 %) et la recherche d'information pour des travaux scolaires (82 %) sont les plus populaires, tandis que la lecture (32,8 %), la formation en ligne (29 %), les achats (26,2 %) et agir pour améliorer

---

<sup>1</sup> 560 participantes, 328 participants et 47 personnes non-binaires.

la société (8,4 %) sont parmi les moins populaires chez les jeunes. Et c'est sans surprise que la consultation des réseaux sociaux (77,1 %) et de la messagerie (69,6 %) constituent les activités en ligne les plus fréquemment pratiquées. En fait, le cercle d'amis semble être au centre des activités en ligne des jeunes. La majorité affirme même faire partie d'une communauté en ligne. Nous constatons également des préférences selon le genre et le niveau de scolarité à l'égard des médias sociaux. Par exemple, Instagram, SnapChat, TikTok, Facebook, et Pinterest sont populaires surtout auprès de la population féminine, alors que la population masculine affiche une préférence pour YouTube, Twitter, Reddit, Twitch ou Discord. Nous observons aussi un plus fort usage d'Instagram et de TikTok chez les jeunes du secondaire que du postsecondaire.

Notre analyse a permis de brosser un portrait de l'usage des langues dans les activités en ligne. L'anglais est prédominant pour la moitié (51,3 %) des jeunes. S'il existe des différences notables entre les régions quant à l'usage des langues, il y en a aussi selon le type d'activités. Par exemple, près de la moitié (47,2 %) des jeunes de l'Atlantique affirment faire de la lecture de livres surtout en français, alors que moins du quart (23,6 %) des jeunes de l'Ontario en font autant. Comment les jeunes s'adaptent-ils aux technologies qui ne cessent d'évoluer? Nous observons une grande préférence pour l'autoapprentissage et la création de contenu.

Les résultats publiés dans notre rapport confirment certaines tendances observées ailleurs chez les jeunes, entre autres que les jeunes d'expression française en situation



minoritaire sont très connectés à Internet (en moyenne 6,1 heures par jour) et très équipés. Malgré un contrôle modéré du temps d'écran par leurs parents (actuellement ou pendant leur enfance), ils considèrent passer trop de temps devant celui-ci. Ce qui représente un risque modéré de cyberdépendance. De plus, les jeunes de l'Ontario afficheraient un sentiment

d'isolement plus fort quand ils sont sur Internet que chez les jeunes des autres régions. La même tendance est aussi observée chez la population féminine.

Concernant la désinformation en ligne, les jeunes semblent être conscients du phénomène et se disent modérément préoccupés face à la fausse information en ligne. D'ailleurs, les jeunes semblent avoir intégré certaines stratégies afin de contrer la désinformation en ligne. Par exemple, 70,2 % des jeunes mentionnent n'avoir jamais ou rarement partagé un contenu sans l'avoir lu ou écouté complètement et près de la

moitié (49,1 %) vérifient plusieurs sources à propos d'une information, alors qu'environ un tiers (32,2 %) cherchent des points de vue contraires aux leurs. Malgré tout, nous observons une tendance pour la pensée complotiste chez une partie des jeunes. En effet, un jeune sur deux est d'accord avec le fait que les agences gouvernementales surveillent de près toutes les citoyennes et tous les citoyens (50,7 %), et qu'il existe des organisations secrètes qui influencent grandement les décisions politiques (45,7 %).

Certaines données du sondage rejoignent des observations faites pendant les groupes de discussion. Les jeunes semblent accorder une plus grande confiance relative à leurs compétences médiatiques, contrairement aux parents et au personnel enseignant qui paraissent parfois dépassés et désemparés par l'évolution constante des médias sociaux. Pour ces derniers, ce n'est pas tant leur capacité en l'analyse de l'information qu'ils estiment problématique, mais surtout la diversité et la fiabilité des sources sur des plateformes qu'ils connaissent peu ou pas du tout. La sécurité en ligne est aussi une préoccupation importante des parents, mais aussi des jeunes à l'égard des plus jeunes qu'eux. Plusieurs aspects de la problématique de la désinformation en ligne et du développement et de la gestion de la littératie numérique ont été soulevés. Parmi ceux-ci figurent les besoins de formation du personnel enseignant et les questions éthiques reliées à l'usage du numérique en contexte professionnel et scolaire, l'uniformité de directives et l'harmonisation des politiques publiques sur les objectifs du développement à la citoyenneté numérique et la confiance de certains jeunes envers leurs compétences médiatiques.

Les stratégies et les outils de lutte contre la désinformation en ligne, surtout en français et adaptés au contexte des CFMS, ne sont pas nombreux, et encore plus rarement évalués sur leur efficacité. Beaucoup reste à faire. Cette étude espère contribuer à une meilleure connaissance de ce phénomène.

L'ICRML possède une expérience reconnue en recherche-action avec des partenaires de l'ensemble de la francophonie canadienne. Pour ce projet, il a pu compter sur l'appui financier du Programme de contributions en matière de citoyenneté numérique de Patrimoine canadien. L'ICRML souhaite remercier l'ensemble des participantes et des participants au projet ainsi que ses partenaires<sup>2</sup>.

Lien vers l'étude complète : <https://icrml.ca/fr/recherches-et-publications/publications-de-l-icrml/download/317/84029/47?method=view>

<sup>2</sup>Partenaires : Alliance des radios communautaires (ARC), Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF), Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC), comité du Consortium du français langue première (CCFLP), Commissariat aux langues officielles, Commission nationale des parents francophones (CNPF), Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), Ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance du Nouveau-Brunswick, Réseau pour le développement de l'alphabétisme et des compétences (RESDAC). Un merci spécial à nos collaboratrices et à nos collaborateurs scolaires : District scolaire francophone sud (NB), District scolaire francophone du Nord-Est (NB), District scolaire francophone du Nord-Ouest (NB), Conseil scolaire acadien provincial (NS), Commission scolaire de langue française (PE), Conseil scolaire francophone provincial (NL), Conseil scolaire de district catholique des Aurores boréales (ON), Conseil scolaire Catholique du Nouvel-Ontario (ON), Conseil scolaire catholique Franco-Nord (ON), Conseil scolaire Viamonde (ON), Conseil des écoles catholiques du Centre-Est (ON), Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (ON), Commission scolaire franco-manitobaine (MB), Conseil scolaire fransaskois (SK) Conseil scolaire Centre-Est (AB), Conseil scolaire FrancoSud (AB), Conseil scolaire Centre-Nord (AB), Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique (BC), Commission scolaire francophone des Territoires du Nord-Ouest (NT), Commission scolaire francophone du Yukon (YT). Et postsecondaires : aux associations étudiantes des universités et campus francophones et bilingues du Canada, Bureau des affaires francophones et francophiles, Campus Saint-Jean, Collège Boréal, Collège de l'Île, La Cité universitaire francophone, Université de Moncton, Université Sainte-Anne, Université Saint-Boniface. Nous tenons à remercier le Groupe de travail Jeunes et recherche 2022 pour leur collaboration à l'élaboration de nos outils d'enquête. Le groupe était formé d'Audrey Gagnon (Nouveau-Brunswick), Jacqueline Sirois (Nouveau-Brunswick), Pascale Rioux (Nouveau-Brunswick), Raymonde Lonla (Nunavut).

**ICRML**

Institut canadien  
de recherche  
sur les minorités  
linguistiques

**CIRLM**

Canadian Institute  
for Research  
on Linguistic  
Minorities

L'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques est un organisme de recherche indépendant et sans but lucratif, créé grâce à un financement de Patrimoine canadien. Il exerce un rôle de leader, de rassembleur et de partenaire auprès des chercheurs, des organismes communautaires et des instances gouvernementales, afin de promouvoir une plus grande connaissance de la situation des minorités de langue officielle du Canada et une meilleure compréhension des enjeux prioritaires qui les concernent.

L'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques reconnaît l'appui du gouvernement du Canada.

**Canada**

## Nous joindre

18, avenue Antonine-Maillet  
Maison Massey  
Université de Moncton  
Moncton NB E1A 3E9  
[www.icrml.ca](http://www.icrml.ca)